

COMMENT LE CAPITAINE BASTOUIL

"SCRONGNIEU M'SIEUR"

CELEBRE LE JOUR DES MORTS, LUI

Pas content, scrongnieu, m'sieur ! pas content, le sieur Bastouil, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur (Afrique, Crimée, Italie, Chine et Cochinchine, scrongnieu, m'sieur !), trois blessures : une au côté droit, une au côté gauche et la dernière... mais n'en parlons pas ; pas content du tout, M. le capitaine Bastouil !

Et pourtant M. le capitaine Bastouil est attablé en compagnie du lieutenant Vinard, dans un beau restaurant du Palais-Royal. Des huitres appétissantes sont là, placidement étalées devant eux. Ils viennent de commander un de ces chateaubriands, scrongnieu, garçon ! vous savez !

M. le capitaine Bastouil n'est pas content, et vous allez le comprendre facilement. Écoutez-le : "C'est tous les ans la même chose ! scrongnieu, m'sieur ! tous les ans, le Jour des morts !"

—Allons, capitaine, vous plaisantez !...

—Moi, je ne plaisante jamais. Il y a quatre ans, j'ai fait la... j'ai épousé une veuve enfin, scrongnieu ! m'sieur Vinard, entendez-vous. Une veuve ! Moi, Bastouil, décoré, cinq campagnes, trois blessures : côté droit, côté gauche, la dernière... mais n'en parlons pas ! j'ai fait une fin, quoi !

—Eh bien, capitaine Bastouil, vous êtes heureux, pas vrai ? Union sans nuage ! table fine ! café supérieur ! et madame Bastouil, sauf vot' respect, est encore diablement belle.

—Scrongnieu, m'sieur ! Vous avez raison, lieutenant ! Madame Bastouil est diablement belle, comme vous dites... Et le capitaine Bastouil, malgré ses cinq campagnes et ses trois blessures : côté droit, côté gauche, et la dernière... mais n'en parlons pas... vaut bien, scrongnieu, m'sieur ! son pékin de défunt.

—Voulez-vous du citron, capitaine ?

—Et du poivre aussi, scrongnieu, lieutenant !

—Gardez, *une* de Meursault !

—Eh bien, lieutenant, pas content, pas content du tout. Tous les ans, madame Bastouil, le Jour des morts (scrongnieu, m'sieur ! je m'en aperçois bien), madame Bastouil se souvient trop de mon prédécesseur, et ça ne me va pas, ça ne me va pas !

—Étrange, capitaine !—oh ! voilà des beefsteaks !—continuez, capitaine, je vous écoute.

—Non ! scrongnieu, m'sieur ! vous ne m'écoutez pas !—Madame Bastouil, sous prétexte d'aller à la messe, commande le déjeuner de très bonne heure ! ça ne me va pas, ça lieutenant ! Je devine très bien que c'est pour aller fondre en pleurs sur la tombe du pékin de défunt, scrongnieu, m'sieur !

—Un peu de sauce, capitaine ?



Elle.—Vous me traitez d'une manière outrageante. Vous m'avez juré mille fois amour et fidélité, et vous voilà à faire la cour à Est. eralda !

Lui, (cherchant à la consoler).—Calmez-vous, chère, je vais la lâcher, elle aussi.

—Oui, scrongnieu !—et versez donc à boire, lieutenant ! là !

—Oui, madame Bastouil a ce tort, tous les ans, de vouloir me faire manger de l'avoine. Je ne lui fais pas de misère, moi ! le capitaine Bastouil, scrongnieu, non, m'sieur !

—Madame Bastouil a tort en même temps qu'elle a raison, capitaine ! Les souvenirs, c'est sacré ! Il faut respecter cela, que diable !—Gardez ! *une* côte Saint-Jacques !—Et nous-mêmes !..

—Nous-mêmes, lieutenant, nous célébrons aussi le Jour des morts.

—Oui, tenez, je me rappelle aujourd'hui ce pauvre Bogniot...

—Ah ! oui, l'animal ! n'a jamais voulu permuter avec moi. Tué au combat de Hou-tcha... un déplorable caractère !—A sa mémoire ! buvons !

—A ses manes glorieux !—Pour vous finir mon histoire, lieutenant, je vous disais que madame Bastouil fait avancer l'heure du déjeuner le Jour des morts. Ça ne me va pas, scrongnieu, m'sieur !

La première année je n'ai rien dit. Mais la seconde, j'ai été vous chercher à la caserne du Prince-Eugène, et nous avons déjeuné ensemble.

—Et ça sera la même chose, scrongnieu, lieutenant, jusqu'à ce que le capitaine Bastouil—un peu de pommes de terre, s'il vous plaît ?—passe l'arme à gauche.

—Vous avez raison. Il faut montrer du caractère !

—Parbleu !—Madame Bastouil devrait comprendre qu'il n'est pas flatteur pour le mari actuellement sous les drapeaux de penser qu'un autre a déjà eu son cœur. Le capitaine Bastouil, cinq campagnes, trois blessures, scrongnieu, m'sieur, côté gauche et côté droit, la troisième...

—N'en parlons pas.

—...Le capitaine Bastouil, chevalier de la Légion d'honneur, n'a que les arêtes, c'est possible...

—Ah ! capitaine, vous avez tort...

—N'a que les arêtes ! lieutenant, ne m'interrompez pas... mais, scrongnieu ! m'sieur, il ne faut pas le lui dire !

—A propos, si nous prenions un légume ?

—Va pour un lé-

gume.—Madame Bastouil a tort, lieutenant. Au lieu d'aller se geler les pieds au cimetière, elle devrait être ici, à nos côtés... Vinard, versez donc. Vous ne versez pas, scrongnieu, m'sieur.

—Encore si le défunt avait été un camarade !

—C'est vrai.

—Gruby, par exemple, ce pauvre Gruby !..

—Ah oui !... l'animal !... n'a jamais voulu permuter. Tué à El-Aghouat.—Déplorable caractère !—A sa mémoire, buvons.

—A ses manes glorieux !

—Mais non, le défunt fut un pékin de la pire espèce. Je n'ai jamais pu prononcer son nom, à cet animal-là !

—Enfin ! il me procure le plaisir de casser une croûte avec vous, tous les ans.

—Vous appelez ça une croûte !—scrongnieu ! m'sieur, le capitaine Bastouil n'offre jamais de croûte à ses amis.

—Manière de dire, capitaine.

—Je n'ai pas de manière de dire, moi. J'offre à déjeuner ou je n'offre pas. Voilà mon caractère. Maintenant, si ma franchise vous déplaît...

—(A part.) Pauvre capitaine, le défunt lui monte à la tête. C'est tous les ans la même histoire. Madame Bastouil m'em...bête. (Haut) Capitaine, vous ne m'en voulez pas ?

—Moi ! lieutenant !—A un soldat ! en vouloir à un soldat ! moi, le capitaine Bastouil, décoré, cinq campagnes, trois blessures, côté droit, côté gauche et la derrière... scrongnieu ! lieutenant, si j'ose m'exprimer ainsi, vous vous f...ichez de moi !!! Votre main, camarade ! et demandez *une* de Champagne.

—Une de Champagne, garçon !

—Voilà comment je célèbre le Jour des morts, moi ! Et maintenant que je suis soulagé, parlons un peu de ce que fait le maréchal.

ERNEST D'HERVILLE.

L'AMOUR CONJUGAL

L'homme de police.—Puisque vous avez vu l'individu voler votre pantalon chez vous, pourquoi diable ne l'avez-vous pas arrêté ?

Monsieur Lebrave.—Je n'aurais pas pu le faire sans réveiller ma femme, et si vous saviez ce qu'elle a peur des voleurs !

LES GENS CHARITABLES

L'accordeur de piano.—Bonjour ! madame, je suis l'accordeur de piano !

La dame.—Je ne vous pas fait demander !

L'accordeur de piano.—Je sais bien madame, mais c'est le monsieur qui demeure en haut de chez vous qui m'a dit de venir ici.

UN REMÈDE GLISSANT



Mathurin.—Ça fait deux fois que tu vas à la cave pour m'apporter de la gelée et tu ne reviens toujours qu'avec ces fichues inventions !

Lisette.—Vois-tu, c'est si glissant, de la gelée ; ça s'est esquivé de m... mémoire